



L'homme qui était bien garé

Mickaël Auffray

Prise de contact

— Monsieur, je vois que vous avez observé ma manœuvre ! N'est-ce pas un rangement en bataille digne d'éloge ? demanda l'homme qui était bien garé, tout en sortant de sa voiture.

— Oh, je ne regardais pas vraiment, rétorqua le vieil homme assis sur son banc, je rêvassais. Disons que je regardais sans regarder. Vous savez, à la retraite... Et quand on est veuf comme moi, on a...

— Oui, je comprends. Vous n'avez rien à faire.

— Hum... rien de précis, enfin je vais...

— La façon de se garer révèle la nature profonde des êtres. Vous saviez cela ?

— Vous exagérez, je pense.

— Pas du tout. Admirez mon sourire.

Le vieil homme observa son interlocuteur qui s'approchait, un quadragénaire à l'air suffisant qui semblait animé par un désir de bouffer le monde dans son entier. Un rayon de soleil passa, l'ancien fut ébloui par la blancheur des dents du dandy.

— C'est le résultat d'une hygiène buccale responsable, enchaîna l'homme qui était bien garé.

— Je vous crois.

— Et ce costume, cher monsieur ! Acheté dans les plus chics boutiques parisiennes. Ce costume est parfait, à l'image de mon stationnement.

— Vous ne travaillez pas dans le commerce ? hasarda le vieil homme.

— Ha, ha ! Vieux filou, s'exclama le dandy en simulant un crochet au menton. Puisqu'on en est là, parlons business. Combien seriez-vous prêt à payer pour mon stationnement ?

— Pardon ?

Argumentaire

— « Time is money », disait Benjamin Franklin. Le temps, c'est de l'argent, mon bon monsieur, affirma-t-il en remettant en place le col de chemise de l'aïeul. Mon stationnement vous plaît, il vous charme ; ma manœuvre vous a stimulé, elle vous a fait du bien. J'ai bon ?

— Mais...

— Il faut rétribuer cette prestation : vous venez de contempler cette manœuvre comme on admire un spectacle. Certains vont au cinéma, au théâtre ou à des concerts... Vous non. Vous êtes assis sur un banc et vous regardez les gens se garer.

— Vous êtes en train de me réclamer de l'argent parce que je vous ai regardé vous garer sur cet emplacement ? C'est bien cela ?

— Absolument. Si ma manœuvre avait été de piètre qualité, cher monsieur, nul doute que je ne vous aurais rien demandé. Mais le spectacle fut beau à voir et je vous fais l'honneur d'une conversation, tel l'artiste discutant avec son public. Je ne suis pas comme ces acteurs ou musiciens qui dénigrent leur auditoire, non ! J'ai l'ingratitude en horreur.

— Êtes-vous conscient de ce que vous me demandez ? reprit le vieux qui scrutait les alentours d'un air suspect. C'est un gag ? Une mauvaise plaisanterie ?

— Pas du tout ! Je suis un honnête homme et laissez-moi vous dire quelque chose : si ce stationnement avait été moins merveilleux, c'est *moi* qui vous aurais défrayé. Parfaitement ! Je vous aurais indemnisé pour l'outrage subi car il n'est pas pire spectacle qu'une voiture qui n'arrive pas à se garer. On nous montre de biens tristes images dans les journaux télévisés, j'en conviens. Mais c'est sans commune mesure avec une manœuvre ratée, ce sentiment de désordre et d'incivilité. Brrr !

— Vous me prenez vraiment pour un idiot ! Si encore vous aviez fait un créneau ou une manœuvre délicate... Mais il s'agit là d'un banal rangement en bataille !

— En marche arrière, précisa l'homme d'un air sévère.

— Ça ne change rien !

— Vous ne voyez pas plus loin que le bout de votre nez. Songez un peu si tout le monde se garait comme moi, aussi bien et aussi vite.

— Et alors ?

— Moins d'attente : moins d'énervement : bien plus de courtoisie : moins d'accidents : moins de prises en charge médicale : moins de dépenses en matière de santé : des salaires nets plus élevés : plus d'argent alloué aux caisses de retraite : des retraités plus riches.

— Mais enfin !

— Cher monsieur, avec des hommes comme moi, votre pension de retraite serait florissante ! Croyez-vous vraiment que je réalise ce genre de stationnement uniquement pour l'esthétique de la chose ? Non ! C'est un appel à la courtoisie, un dévouement envers la communauté ! Une ode à la bienséance, à la civilité. Ne perdez pas de vue que tout cela représente un effort de ma part. Je pourrais me garer d'une façon minable, à l'image de la majorité des gens. Mais voyez où cela nous mènerait : des colères et des pugilats ! La confusion et le grand désordre ! Des scènes de guérillas urbaines ! Une crise de civilisation !

L'homme qui était bien garé effectuait de grands gestes singeant une apocalypse imminente, les yeux exorbités dans les moments les plus dramatiques de son allocution. Ne pouvant soutenir un tel regard et un tel scénario, l'ancêtre songeait aux grands bouleversements annoncés dans tous les journaux, au dérèglement planétaire inéluctable et à ses conséquences désastreuses. Il pensait au monde heureux qu'il avait connu durant sa jeunesse, il pensait à sa famille, à ses petits-enfants, à sa tendre épouse qu'il lui tardait de rejoindre.

— Plus rien, monsieur ! Non, plus rien ne sera jamais comme avant. Finie la citoyenneté, finie l'entraide, nous sommes à l'orée d'un monde où aider son prochain sera un délit. La bienveillance a terminé son règne, une société hostile est en marche.

— Quel terrible présage !

— Oui... Mais sachez, mon cher monsieur, fit l'homme beaucoup plus posément, que je suis l'un des combattants du chaos, je ne laisserai pas l'horreur l'emporter... Mais j'ai besoin de vous dans ma lutte.

— De quoi avez-vous besoin ?

— De reconnaissance, ce n'est pas un vain mot... Et dans ce triste monde, on ne fait rien sans argent, vous le savez mieux que moi. Notre association a besoin de liquidités.

— Quelle association ?

Transaction

— Celle que je défends, dit l'homme en tendant une carte. Celle qui vaincra le chaos.



— Vous prenez les chèques ? demanda l'ancien après un temps de réflexion noyé par le discours du coquet devin.

Épilogue

Tête basse, le vieux s'éloigna en songeant à l'effroyable prophétie annoncée. L'homme qui était bien garé grimpa dans sa voiture, l'air satisfait. Il scruta son planning de rendez-vous... démarra en trombe, grilla le feu et saisit son téléphone :

— Hé ! T'as fini ta pause déjeuner ?

— Non, je termine le montage du reportage de ce matin. T'as eu le rédac' chef au téléphone pour ce soir ?

— Non, pas encore. J'ai pas mangé non plus, je faisais un petit extra.

— T'as fait quoi de beau cette fois ?

— Du cinéma ou du théâtre... Appelle ça comme tu veux. Du grand jeu d'acteur en tout cas !

— Ah ouais ? Combien ?

— Trois chiffres sur le papier.

- Wouh ! Quand même !
- Ah ! J'étais en forme ! J'ai fait ça proprement, je te raconterai.
- Moi cet après-midi, je passe à l'antenne pour le dossier des violeurs de Villetaneuse.
- La tournante dans le 93 ?
- Ouais, c'est ça. Je vais à la rencontre des proches et des commerçants du quartier. Ça, c'est *bankable* !
- Mouais, t'es sur du petit dossier : moi en soirée, je suis au tribunal en direct et en « édition spéciale » sur BFMTV. Je couvre l'affaire des bébés assassinés à la machette. Du lourd !
- Enfoiré, la chance ! Le verdict est aujourd'hui, j'avais oublié.
- Je vais filer le convoi policier jusqu'à la maison d'arrêt, en espérant choper de l'image et peut-être une réaction du prévenu.
- Toujours aussi audacieux.
- Il faut l'être quand on est journaliste.